

SECAAR : le moment de résister...

A l'aube de 2003, cette année nouvelle, on ne peut pas manquer de s'émouvoir devant la dégradation continue et permanente du climat social et économique en Afrique.

De l'épanouissement pur et simple, nous sommes vite passés à une paupérisation rémanente, à une misère de plus en plus noire.

Les conflits armés toujours plus nombreux, les effets pervers d'une mondialisation débridée, le pillage systématique des richesses locales, le saccage de la faune et de la flore, la pollution, la pandémie du SIDA et les épidémies diverses ont largement contribué à faire de ce continent jadis prospère la terre d'élection de toutes les tentations : ***résurgence de l'esclavage, corruption, népotisme, proxénétisme, favoritisme etc. sont devenus des voies autorisées pour un enrichissement rapide et sans risque..***

Car la tentation est omniprésente : l'appât du gain facile est devenu l'objectif majeur du troisième millénaire, l'attrait des « **sirènes de l'abondance** » se fait irrésistible et toujours plus présent.

Cette situation contribue à la complexification de la lourde mission qui incombe au SECAAR : ***œuvrer pour une adéquation optimale entre le message évangélique et les actions de développement sur le terrain, aider les populations rurales à résister aux aléas d'une voie moderne toujours plus contraignante.***

Le SECAAR, œuvrant pour le développement holistique, c'est-à-dire global, ne doit pas s'empêcher, ni se décourager de témoigner en temps de crise, même s'il est évident qu'aucun développement durable ne peut se réaliser dans le trouble et l'instabilité. Notre association étant une œuvre des églises, nous pensons qu'il faut résister car, le chrétien n'est pas fataliste.

Nous sommes appelés dans notre mission, à interpeller les élites africaines pour un revirement vers la paix et la stabilité de notre continent. Il est vrai que le SECAAR connaît des difficultés propres à son fonctionnement notamment au niveau financier et au niveau de la communication en Afrique, mais il y a en outre des difficultés dans les pas où nous sommes en mission au service des plus pauvres.

Aujourd'hui, on peut se demander si la lutte contre la pauvreté a effectivement démarré en Afrique, au Sud du Sahara ; les efforts

consentis par notre organisation sont encore insuffisamment perceptibles tant il est vrai que chaque jour davantage, le fossé de la misère s'accroît. Plus le SECAAR fait des pas en avant, plus il s'aperçoit qu'il y a des situations de crise qui se multiplient à une vitesse telle que, « ce qui nous attend est toujours plus grand et plus contraignant que ce que nous avons déjà fait ».

Voilà ce qui donne l'impression qu'en Afrique, « on combat plus les pauvres que la pauvreté elle-même ». Les pauvres étant ces déshérités sans moyens ni défense qui, une fois la guerre survenue, en sont les premières victimes. Les femmes et les enfants sont les couches les plus touchées par cette vague de violence. Nous continuons de penser que le SECAAR est une chance pour l'Afrique, un outil au service de l'Afrique malade de ses propres enfants, une Afrique en proie à la pauvreté, à la famine et au non respect des droits de l'homme.

Le SECAAR en s'engageant pour le développement holistique, entend faire preuve d'optimisme et résister à toute forme d'anicroche, qui viendrait entraver sa vision d'une communauté du bonheur partagé par des hommes et des femmes remplis d'un esprit de solidarité active et agissante. Pour des communautés saines et durables, il faut à tout prix que le SECAAR résiste et vive. Comme un roseau, il doit ployer devant les difficultés et conflits sans rompre ; ainsi, contre vents et marées, il accomplira progressivement sa lourde mission avec combativité et endurance.

A toutes les Eglises et Organisations membres du SECAAR, nous formulons pour l'année 2003, tous nos vœux de bonheur, de paix et surtout de résistance.

Pour le SECAAR
Le Président
Pasteur NONO KEPATOU